

21- La théâtralité du maître : un élan émancipateur

Enseigner serait-il un pastiche une comédie, un masque ? Rien de tout cela, répond Monique Quertier : la théâtralité de l'enseignant¹ fait de l'acte d'enseigner un art, et non la simple application de techniques ou de règles. C'est **un savoir-être, une pédagogie de la situation, de la présence** qu'il serait juste de développer dans la formation des enseignants.

Francine – Crois-tu vraiment que la théâtralité de l'enseignant fasse partie des qualités nécessaires à sa pratique ?

Monique – Cela fait bien longtemps que j'ai envie de m'exprimer à ce sujet. Cet article m'en offre la possibilité, je m'en réjouis. J'ai souvent entendu des copains du mouvement me dire : « *Lors des séances de DML, tu es omniprésente. Tu laisses peu de place au travail de l'autonomie de la pensée de l'enfant.* »

À cela je réponds : oui, je suis très présente et parfois même théâtrale avec les enfants. Je le revendique comme un acte pédagogique pensé et volontaire. De nombreux enseignants pourraient d'ailleurs tirer profit à se former à ce « savoir-être ».

Francine – Tu crois donc que ta façon d'être présente aux enfants favorise leur autonomie de pensée ?

Monique – En premier lieu il me semble nécessaire de rappeler le cadre pédagogique dans lequel j'ai toujours œuvré. Je crois avec Isaac Asimov « *qu'une session de réflexion collective ne peut se passer de guide²* ». Au départ, le maître joue ce rôle dans la classe ; ainsi que le metteur en scène crée sa troupe, **le maître crée le groupe** :

« *Si le prof réussit à faire de sa classe une équipe, une troupe, chacun y trouvera sa place et chacun progressera dans des travaux collectifs et aussi dans ses compétences individuelles.³* »

Je pense et même j'affirme, qu'en prenant cette place centrale au départ pour créer le groupe et le vivre ensemble, le maître favorise pleinement la capacité de penser et d'agir des enfants.

« *Pour donner le pouvoir aux enfants, il faut d'abord l'avoir* » avait coutume de dire Paul le Bohec, ceci afin de les contraindre à user de leur intelligence. Une fois le moteur du groupe lancé, selon les circonstances, le maître participe à égalité avec les enfants, ou bien se retire. J'ai agi en ce sens tout au long de ma carrière et continue de le faire. C'est mon choix pédagogique. Et puis de toute façon « *c'est comme ça, je ne peux plus faire autrement⁴* ».

Francine – C'est donc dans un groupe positif créé par le maître que se déployait la **théâtralité du maître**, un **savoir-être** auquel tu sembles tenir. Pourrais-tu nous en dire plus ? Qu'est-ce que cela suscite chez les enfants ? Pourquoi est-ce à tes yeux une posture de toute première importance ?

Monique – Parce qu'elle crée une émotion qui déstabilise, bouleverse les représentations mentales, les questionne. Mettre en scène les apprentissages « *rend à la raison humaine sa fonction de turbulence et d'agressivité⁵* », expulse les enfants de leurs certitudes premières et les met en demeure de les faire évoluer pour que chacun « *se trouve contraint de chercher sa voie et sa voix personnelles⁶* ». Pour ce faire, le maître doit jouer « *le fou du groupe⁷* » afin de le mettre en bon état de santé physique et intellectuelle.

Francine – Et comment s'est construite pour toi cette sensibilité à la théâtralité, cette parenté avec le métier de comédien ?

Monique – Au cours de ma scolarité, je me souviens de plusieurs enseignantes dont la présence a marqué mon imagination en même temps que ma mémoire. Je revois encore l'institutrice de CP entreprendre de nous faire réciter la table des deux afin de nous apprendre à diviser dix-sept par deux. Perchée sur l'estrade, à chaque résultat, elle avançait d'un pas. Arrivée à neuf fois deux dix-huit, ayant atteint le bout de l'estrade elle faisait mine de tomber... à l'eau, c'était trop, il fallait s'arrêter à huit ! Elle était en représentation, elle jouait, mimait, bougeait son corps...

Francine – Je suppose que toute cette mise en scène qui oscillait entre raison et émotion, était très utile à la compréhension de ce qu'elle cherchait à vous transmettre ?

Monique – Oui, elle nous captivait par sa façon très personnelle et parfois comique d'incarner des notions très abstraites. Je me souviens également d'un professeur de sciences naturelles en terminale qui nous racontait la botanique. Elle dessinait de mémoire, sans modèle, tous les croquis et schémas. J'étais captivée, fascinée par sa façon de présenter et même de vivre les sciences, à tel point que je n'ai pas eu besoin de les réviser pour passer et obtenir le BAC. Je lui dois par surcroît ma passion pour les plantes.

Francine – Et toi Monique, comment t'es-tu approprié ce savoir-être lorsque tu as été en position d'enseigner ?

Monique – Cela s'est fait tout doucement, car j'avais besoin de faire mes propres expériences. Débutante dans le métier j'ai été vite en contact avec le mouvement Freinet. Je participais aux stages et en revenais avec l'espoir de devenir une parfaite enseignante Freinet. J'y ai engrangé toutes sortes de recettes, institutions, outils... Ça n'a jamais fonctionné. J'essayais et au bout de quelques semaines, je laissais tomber. Ça ne me correspondait pas. Il me fallait trouver ma propre voie. C'est en écoutant ce que ma joie de faire avec les enfants me dictait, c'est-à-dire dialoguer avec eux et ce qu'ils étaient dans l'ici et maintenant que je l'ai trouvée.

Francine – « *L'enseignant doit **poser ses actes au présent**, sinon il ne participe pas vraiment à l'interaction avec ses élèves⁸* » nous dit Edmée Runtz-Christian et elle ajoute, citant Monod R. :

« *Si on n'est pas remobilisé pour le faire comme si c'était la première fois, ça ne passe pas.⁹* »

Monique – Entrer en contact avec les enfants opérerait une transformation en moi : j'oubliais mes préoccupations. Un rideau se baissait. J'étais totalement disponible aux enfants, j'entrais en scène, j'avais

le trac. Mais il disparaissait dès que le contact avec le groupe se faisait. Je sentais le regard des enfants dont j'acceptais volontiers les observations¹⁰ : « *Tiens tu as mis une jupe aujourd'hui (ça c'était rare !)... tu as trop coupé tes cheveux...* » Une relation se mettait en place et permettait au travail de commencer dans de bonnes conditions.

Francine – Ce que tu dis m'évoque ce propos d'Edmée Runtz-Christian : « *À chaque cours, à chaque représentation, une relation se construit entre individus concrets, incarnés, avec des histoires de vie singulières.*¹¹ »

Monique – Je laissais entrer la vie dans la classe. Cela générait forcément des bouleversements dans l'organisation, des décisions à prendre dans l'urgence, des choix à faire « *avant même de les avoir pensés*¹² ». Mais pour prendre ces risques, affermir mes intuitions, j'enrichissais ma culture en travaillant beaucoup après la classe. C'est ce qui me permettait **d'être totalement présente aux enfants**.

Francine – Comment se manifestait cette présence, cette théâtralité ? As-tu un exemple en tête ?

Monique – Oui bien sûr. Il est très souvent arrivé en séance de DML, et il arrive encore très souvent qu'aux yeux des enfants un carré dessiné au tableau devienne un losange si on le met sur sa pointe. Je reproduis alors le carré sur un papier, le découpe et le montre dans tous les sens en demandant à chaque fois : « *Ai-je modifié la figure ?* » S'il y a des sceptiques, je pose le carré par terre et nous tournons autour, ou encore je le pose sur ma tête ou sous mes fesses en posant toujours la même question : « *Ai-je modifié la figure ?* » Les rires fusent, la joie est là, le groupe est présent. Et enfin je repose le carré sur celui du tableau posé sur sa pointe.

Francine – Et alors ?

Monique – C'est la stupéfaction, le silence, et moi je vois les cerveaux travailler : moment jubilatoire s'il en est. **Au demens succède le sapiens** dans un parfait rapport d'équilibre. La connaissance pénètre alors dans les profondeurs de la mémoire, de la raison et du cœur, s'y fixant pour longtemps : le carré reste le carré, quelle que soit sa position dans l'espace. Ce « truc », j'ai dû le refaire de nombreuses fois avec des objets différents : déplacer l'objet observé dans l'espace et se déplacer soi-même autour de l'objet observé. Dans ces moments-là toute la classe se mobilise y compris le deuxième groupe qui se lève et vient instinctivement nous observer de plus près. L'ensemble de la classe est captivée, prise au jeu.

Francine – Mais n'est-ce pas une manipulation ?

Monique – Ah, le grand mot est lâché, le serpent de mer qui ne cesse de réapparaître ! Si manipuler c'est créer les conditions pour que les enfants soient mis face à leur liberté, qu'ils explorent profondément leur monde intérieur, le monde de qui ils sont, et ce qui leur sera bénéfique de recevoir ou non du monde extérieur pour trouver leur propre chemin, alors oui je manipule et suis plutôt heureuse qu'il en soit ainsi. Je crois à **l'authenticité de l'intention du maître**, à la proximité entre ce qu'il pense et ce qu'il fait... C'est en s'adressant autant à la raison qu'à l'émotion, qu'il est juste avec la vie, avec la nature de l'homme. N'est-ce pas cela la Méthode naturelle ?

Francine – Faut-il donc être fou pour être enseignant ?

Monique – Non, mais ça aide. Le grain de folie injecté par le maître lorsqu'il théâtralise, témoigne d'une construction interne, d'une **liberté intérieure** qui en font l'auteur exclusif du rapport qu'il crée avec les enfants. C'est une folie libératrice, créatrice, qui initie une situation porteuse d'émancipation pour les enfants. Dans ces conditions, être fou pour un enseignant est plutôt conseillé, voire même recommandé.

Francine – Que dirais-tu aux jeunes maîtres à ce propos ?

Monique – Je leur dirais : « *Formez-vous au savoir-être de l'enseignant, grand oublié du cursus académique.* »

Francine – J'ai déjà entendu dire qu'on pouvait le développer à partir des outils et des institutions.

Monique – Sans doute, mais à condition d'en sortir. On ne peut pas prétendre savoir marcher de façon autonome si on a besoin de béquilles toute sa vie. Le savoir-être, la présence du maître doit peu à peu les remplacer en les positionnant à la périphérie de l'acte d'enseigner. Enseigner est le rapport vivant, central qui s'instaure dans un groupe, entre le maître et les enfants, à **égalité des intelligences** :

« ... *L'égalité n'est pas un but à atteindre, elle est un point de départ... Il n'y a pas l'intelligence du maître et l'intelligence de l'élève, l'intelligence du législateur et celle de l'artisan, etc. Il y a une intelligence qui ne correspond à aucune position dans l'ordre social, qui appartient à n'importe qui en tant qu'intelligence de n'importe qui*¹³. »

Francine – Comment donc atteindre ce savoir-être si central ?

Monique – À la différence des savoirs experts et des savoir-faire, le savoir-être du maître ne peut pas se transmettre comme une simple recette ou technique, dont on trouverait le descriptif dans un manuel. Il s'agit d'un savoir que l'on ne peut acquérir que par « *une pratique personnelle*¹⁴ » qui a la désagréable caractéristique de ne pas être transmissible, si ce n'est par compagnonnage. C'est un travail d'émancipation personnelle, de connaissance de soi qui permet au maître de ressentir dans son intimité la posture la plus juste à adopter vis-à-vis du groupe qu'il a en face de lui dans l'ici et maintenant. Or il me semble que seule une singularité claire, consciente d'elle-même, de ses limites, mais aussi de ses compétences et de ses émotions, peut s'adapter à un groupe lui-même complexe et singulier. Peut-on en effet longuement disserter sur l'émancipation des enfants si le maître ne se sent pas concerné lui-même par la démarche ?

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quertier, mai 2017

(Entretien refusé à l'édition par le Comité de rédaction du *Nouvel Éducateur* pour le n°233 « *Les chemins de l'émancipation* »)

ÉMANCIPER

Qui veut émanciper un homme doit l'interroger à la manière des hommes et non à celle de savants, pour être instruit et non pour instruire !... Le problème est de révéler une intelligence à elle-même ! ... On ne charge pas la mémoire, on forme l'intelligence !... Pour émanciper autrui il faut être soi-même émancipé. Il faut se connaître soi-même comme voyageur de l'esprit, semblable à tous les autres voyageurs, comme sujet intellectuel participant de la puissance commune des êtres intellectuels!...

Jacques Rancière, *Le Maître ignorant*, Fayard, Paris, 1987, p.52, 50, 39, 58-59.

HOMO-SAPIENS DEMENS

On a longtemps cru que l'être humain, c'était HOMO-SAPIENS. Mais de nombreux chercheurs : Atlan, Morin, d'autres encore, disent que la vraie nature de l'homme, c'est HOMO-SAPIENS DEMENS, c'est-à-dire qu'il est toujours entre l'extrême souci de sagesse qui veut dire, à la fois : science et sagesse, et l'extrême opposé : la folie. Souvent, quand on s'est approché très près de l'un des deux pôles, on est attiré par l'autre comme s'il fallait compenser, neutraliser, établir l'équilibre. C'est justement l'erreur de l'école qui n'a pas pris l'enfant dans sa totalité comme l'a toujours fait Freinet. Entre parenthèses, il avait beaucoup d'humour ! Elle a coupé l'être entre le SAPIENS et le DEMENS ; le premier étant réservé à l'école et le second à la récréation, à la maison, au dimanche, aux vacances. Les enfants ne peuvent différer si longtemps la recherche de leur équilibre. L'école a également classé les choses entre ce qui était scolairement valable et ce qui ne l'était pas. Si on contraint ainsi l'être à rester dans le sérieux, il étouffe, il souffre, il n'est pas détendu, il n'est pas disponible ; bref, il n'est pas en bonne santé intellectuelle. Ça augmente les difficultés à assimiler ce qu'on lui présente, qui est souvent, de plus, une nourriture qu'il n'a pas choisie. On voit toute la gravité de la situation. C'est pour cela que, s'il n'y a pas dans le groupe des gens qui prennent la responsabilité d'assumer le rôle de fou du groupe, il faut le prendre soi-même à son compte si on veut travailler dans l'efficacité.

Paul Le Bohec, *Le texte libre mathématique*, Éd. Odilon, 2015, p.36.

IMPROVISER

Les séances d'improvisation sont un exercice essentiel de l'enseignement universel : apprendre à parler sur tout sujet, à brûle-pourpoint, avec un commencement, un développement et une fin. ... Apprendre à improviser, c'est d'abord apprendre à se vaincre, à vaincre cet orgueil qui se farde d'humilité pour déclarer son incapacité à parler devant autrui - c'est à dire son refus de se soumettre à son jugement !

Jacques Rancière, *le Maître ignorant*, Fayard, Paris, 1987, p.73.

CHOISIR LA RELATION

Aujourd'hui, avec internet, le savoir est à portée de clic, et parfois mieux dispensé que par l'enseignant ! Désormais, c'est le relationnel qui fera la différence. C'est lui qui encouragera l'enfant à choisir le professeur plutôt que la technologie.

Edmée Runtz Christian, *Le bon prof est un acteur*, site familles-Geneve.ch, 26 août 2015.

¹ RUNTZ-CHRISTIAN Edmée, *Enseignant et comédien, un même métier*, collection pédagogies essais, ESF éditeur, 4 oct. 2000, p.11.

² ASIMOV Isaac, *How Do People Get New Ideas ?*, 1959, cité par NASSIF P., Philosophie Magazine n°92, septembre 2015, p.63.

³ MATHUES Pierre, *Faut-il être comédien pour être prof*, rencontre avec Gilbert Longhi du café pédagogique, janvier 2013.

⁴ ASTIER Jean, *À l'insu de mon plein gré*, site de l'ICEM, Avril 2017.

⁵ BACHELARD Gaston, *L'engagement rationaliste, Le surrationalisme*, PUF, 1972, p.7.

⁶ LE BOHEC Paul, *Influences*, Éducateur n°11, mars 1962, p.12-13.

⁷ LE BOHEC Paul, *le texte libre mathématique*, Éd. Odilon, 2015, p.36.

⁸ RUNTZ-CHRISTIAN Edmée, *Ibid.*, p.18.

⁹ MONOD R., *Jouer sans prérequis*, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle, service des publications, 1988, p.35.

¹⁰ Le groupe positif était formé depuis de longs mois, une intimité m'y reliait.

¹¹ RUNTZ-CHRISTIAN Edmée, *Ibid.*, p.21.

¹² GOIRAND Pierre, *Le Facilitateur Architecte*, entretien de Colette Chambon, Créa-France, 8 sept 2011.

¹³ RANCIÈRE Jacques, *Communistes sans communisme ?*, Moments politiques, La Fabrique éditions, 2009, Mediapart, 30 janv. 2011.

¹⁴ LE BOHEC Paul, *Tâtonnement expérimental et Méthode naturelle*, Coop Pédagogique n°126, septembre 2003, p.13.